### BULLETIN

DE LA

# CHAMBRE DE COMMERCE du District de Montreal.



#### SOMMAIRE

	The state of the s	
	P	GES
1.	Rapport de la délégation de la Chambre de Commerce, à la Convention forestière d'Ottawa	121
2.	Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire ; résolu- tions de la Chambre de Commerce du District de	
	Montréal.	123
3.	Petit courrier	124
4.	Relevé de la valeur des importations pour la consomma-	
	tion et des exportations françaises	124
	EDITORIAL	
5.	Actes de la Chambre. Résumé des procès-verbaux des mois de décembre et de janvier	125
6.	Règlements de la Chambre de Commerce du District de	
	Montréal	129
7.	Offres d'agences	132

## Délégation de la Chambre de Commerce du District de Montréal à la Convention Forestière d'Ottawa, 10-12 Janvier 1906.

#### RAPPORT

Messieurs.

Selon le mandat que vous nous avez confié, nous nous sommes rendus au Congrès forestier d'Ottawa, du 10 au 12 courant, et nous vous rapportons avec empressement le fruit des observations que nous y avons recueillies.

Enregistrons, tout d'abord, la valeur de son objet.

Le domaine forestier de la Puissance ne couvre pas moins de 2,322,684 milles carrés, c'est-à dire plus de 12 fois la superficie totale de la France!...

Autant qu'on le peut estimer, il renferme 532 000,-000,000 de pieds en bois de sciage, constituant le joli denier de \$800,000,000 environ.

Il s'en tire, chaque année, pour \$80,000,000 de produits, dons la moitié s'enlève par l'exportation.

Ces chiffres, en caractères monumentaux et dorés, brillaient dans le luxueux décor de la salle parlemen taire oû se tenaient les assises de ce congrès intéressant au premier chef.

500 notabilités, venues de tous les points du Canada, Colombie Britannique et Provinces Maritimes comprises, et des Etats-Unis, eux-mêmes, suivaient avec une ponctualité quasi militaire, à moins que vous ne préfériez commerciale, les questions qui s'y élucidaient, sous la haute direction de l'Honorable Premier Ministre et de S. E. le Gouverneur Général.

Rivalité de zèle et de grâce, dont nous ne saurions manquer de vous signaler l'heureux concours, auquel prenaient part jusqu'à de courageuses "forestières," à qui se sont jointes, quotidiennement, Lady Grey et sa fille, Lady Sybil.

L'œuvre du vénérable Sir Henry Joiy de Lotbinière, dont il nous avait été donné de voir les modestes débuts, au Congrès des Cultivateurs de Québec, en 1893, récevait donc, à cette heure, la consécration la plus flatteuse et la plus complète qu'il ait jamais rêvée pour elle. Et la présence de son aimable Fils ne nous a pas fait oublier ce parfait gentilhomme, le champion de la Forêt Canadienne, par excellence.

Si nous suivons l'ordre de notre programme, nous applaudirons, en commençant, au discours lumineux de Sir Wilfrid, exposant l'utilité primordiale du bois dans toutes les branches de l'industrie, ainsi que les be-oins d'une organisation administrative, économique et législative du régime forestier au Canada. Les remarques de M. E. Stewart, Surintendant des Forêts du Dominion, illustrées de projections remarquables, ne nous ont pas moins édifiés sur les nécessités, les difficultés et les possibilités de la Sylviculture, dans l'Ouest, notamment. Sur la foi de ces deux précis, nul ne doutera plus de l'importance que doit prendre, parmi nous, l'art du Forestier.

L'Hon. S. Fisher, Ministre de l'Agriculture, autant par droit de compétence professionnelle que par droit de convenance politique, a supérieurement démontré l'urgence de mesures énergiques pour prévenir les incendies et les 'settlements', qui conspirent, de commun et dangereux accord, à un déboisement néfaste aux intérêts de l'agriculture comme à ceux de l'industrie. Ses exemples d'arigation, dans certaines parties des plaines de l'Ouest étaient des plus saisissants.

Le Professeur Saunders, fier à juste titre des Fermes expérimentales qu'il dirige avec un si grand dévouement et de façon si pratique, annonce qu'il a déjà fourni plus de 7,000,000 de plants forestiers aux colons, qui transforment en riautes contrés les mornes solitudes de la Grande Prairie. Agriculteur, amoureux de sa terre, il vous mêle l'utile à l'agréable, avec preuves à l'appui, d'un geste vainqueur.

Enfin, parvenus au mi-chemin de notre course, le "marchand de bois" sénateur Edwards rappelle aux congressistes enthousiasmés que la Province de Québec n'est pas tout à fait la "moins riche" ni la "moins avancée de la Puissance. Il en était temps, à notre gré, surtout après que l'éloquent Président du Board of Trade de Toronto, M. James D. Allan, nous eût révélé que la pitoyable Russie, tant malmenée par l'universalité de ses amis et connaissances, possédait une administration forestière éclipsant le superbe Ontario, lui-même, aux yeux du sylviculteur. M. Edwards, lui, demande la suppression de toutes les exportations de bois à pulpe, et voire de pulpe préparée. Il ne veut pas "vendre d'eau" à ses clients, mais de bon papier manufacturé dans des usines canadiennes, et remis à l'acheteur contre bonne monnaie d'or et d'argent, "sonnante et trébuchante".

Au banquet qui clôturait cette belle journée, les toasts de Sir Wilfrid et de M. Pinchet, Directeur des Forêts américaines, nous procuraient une nouvelle satisfaction. En saluant ses commensaux des deux races, dont le sang coule dans ses veines, avec un peu plus de latin que de "breton," il apporta le vivant témoignage de ce que sait faire le Canadien Français, partout et jusqu'au bout, au prix même de quelque altération ou modulation, due à l'air ambiant, dans l'orthographe de son nom a assi bien que dans l'état de son âme. Et nous puisions à cette source sympa. thique un précieux antidote aux virulentes protestations du fringant Docteur Schenk, Directeur des forèts de la dynastie Vanderbilt, en Caroline, assez naturellement imbu de pau-germapisme sous couleur d'anglo saxonisme intégral autant que superlatif.

Le lendemain de cette journée consolante nous ménageait un regain de plaisirs.

Le premier, et non le moindre était une allocution vigoureuse et sans ambages de l'Honorable Jean Prévost, Ministre de la Colonisation à Québec, établissant péremptoirement que notre Province, tout en ayant ses fonctions et ses aspirations spéciales, ne perdait pas de vue les exigences d'une civilisation progressive éclairée, raffinée, que, dans cette voie, la concurrance de ses sœurs fédérées ne l'effrayait aucunement.

Le second nous vint d'une assemblée secondaire des Délégués envoyés par les Boards of Trade de la Puissance, convoquée et présidée par M. James D. Allan, de Toronto. Dans cette réunion, nous eûmes en effet l'occasion de soutenir et de développer les allégations de notre jeune et vallant Ministre, de conserve avec MM. McLaren, représentant le Board of Trade de Montréal et O'Sullivan, celui de Québec. En conclusion des débats auxquels s'était livré ce comité officieux, une recommandation a été votée, pour être sanctionnée par l'assemblée générale du soir, et requérant les bons offices des Boards of Trade en faveur des entreprises forestières projetées par le Congrès.

A cette même conférence, les mêmes délégués résolurent, en principe, de se rencontrer à nouveau, dans le courant de Mai, eux et ceux de leurs collègues empêchés de répondre à l'invitation de l'Association forestière. Ils y étudieraient des problèmes d'ordre général, immédiat et feraient plus ample connaissance les uns avec les autres, au plus grand profit de la communauté.

Finalement, et comme pour bouquet de cette jolie fête, nous avons entendu Mgr. Laflamme, le savant et distingué maître de l'Université Laval, Chevalier de la Légion d'Honneur, exposer tout un plan d'éducation sylvicole, élaboré par lui, Québecquois de Québec. Et mieux qu'un plan, déjà, puisque, en plus d'un compte—rendu sans réplique sur les travaux accomplis par son confrère, de St. Sulpice, M. l'Abbé Lefebvre, à Oka, il nous présente, et l'un par corps,—deux jeunes gens placés, sur ces instances, à Yale, d'où, leur cours terminé, ils seront placés à l'Ecole forestière, de Nancy, en France. Par conséquent, c'est Québec qui fournira au Canada ses deux premiers 'Agents forestiers', commme on les appelle aux Vieux Pays, et dans un avenir prochain.

Nos trois couleurs étaient complètement vengées des mauvaises plaisanteries de la première heure. Une fois encore, le "Cruce et Aratro" triomphait du sarcasme et du préjugé, sans forfanterie comme sans faiblesse, "sans pour et sans reproche". Et l'Association forestière, couvée par un Français de vieille roche, née dans la Province cordialement Française de Québec, pouvait s'énorgueillir à bon droit d'une session franchement avantageuse,—son labeur aboutissant de soi-même à un accroissement considérable de notre patriotisme national,—et nous dirions volontiers glorieuse pour le Canada tout entier, si tant il est vrai, au delà de toute vérité, que

"La vertu sans argent est un meuble inutile", et que la vertu seule, dans le sens le plus large de ce

mot, nous assure de la gloire véritable.

Loin de céder au chauvinisme malfaisant, nous voulons bien plutôt équilibrer les plateaux vacillants de la grande balance, qui, faisant les bons comptes, fait les bons amis. Et vous ne nous reprocherez, certes, pas d'y tâcher, partout et toujours. Car, Messicurs, Industriels ou Commerçant à titres divers, tous, tant que nous nous trouvons ici, nous n'en sommes pas moins patriotes avant tout. Et, dans ce sentiment unanime, nous ne faisons que nous conformer à nos plus pures traditions, à notre plus noble devise, que nous avions la bonne fortune de commenter, ce dernier soir de Congrès, à l'Institut Canadien Français d'Ottawa: "Je crois, j'espère et j'aime"!......

> D. PARIZEAU, CTE G. DES ETANGS,

Montréal, ce 17 Janvier 1906.